

L'un des aspects les plus mal connus de l'histoire du patrimoine est sans doute le lien ancien entre souci ethnographique et sensibilité patrimoniale. Contrairement à une assertion courante, ce n'est pas ces vingt dernières années, à la faveur d'un élargissement du domaine patrimonial, que l'anthropologie est devenue une science du patrimoine. Si, de fait, celui-ci s'est récemment ouvert à une vision anthropologique de la culture, l'anthropologie est, quant à elle, hantée depuis son origine par l'idée de la perte et la nécessité de la conservation. Ils partagent le même paradigme, éminemment romantique, du « Dernier », qui les fait naître sur les failles, les points de rupture, là où des mondes s'engloutissent¹. Bérose s'attache à construire leur histoire conjointe, non seulement en montrant comment patrimoine et ethnographie contribuent, tout au long du XIX^e siècle, au grand récit de la Nation, mais également, et surtout, en identifiant les figures, les espaces sociaux, les procédures et les objets qui ont accompagné leur élaboration conjointe, apportant ainsi un éclairage anthropologique à l'histoire renouvelée du patrimoine que cherche à développer le Labex.

Bérose (Base d'étude et de recherche sur l'organisation des savoirs ethnographiques) est tout à la fois un programme de recherche et une base de données en ligne qu'il permet d'alimenter. Participant à l'axe thématique « Sources et genèses de l'ethnologie en Europe (XVI^e-XX^e siècles) », le programme Bérose réunit sous l'égide du Iiac (équipe Lahic) et du ministère de la Culture un groupe interdisciplinaire de chercheurs européens travaillant de longue date sur l'histoire du patrimoine, de l'ethnologie et de l'anthropologie.

La base de données, conçue dans le cadre de l'ACI « Histoire des savoirs », a été créée grâce à un financement de l'ANR (appel d'offres « Corpus et outils de la recherche en SHS »). Peu coûteuse en fonctionnement, elle est aujourd'hui financièrement autonome grâce au soutien du ministère de la Culture (Direction générale des patrimoines). Ce qu'il faut en revanche maintenant mettre en place, ce sont les conditions d'animation et d'enrichissement du réseau des chercheurs et la pérennité d'un programme de recherche à long terme au-delà du financement ponctuel de l'ANR. C'est à ce titre que la participation du Labex est sollicitée, ce dernier constituant d'ailleurs en lui-même un réservoir de partenaires potentiels : INHA, école du Louvre, École des chartes...

Ce programme de recherche a pour but de produire une généalogie fine des savoirs ethnographiques en Europe et de scruter la très grande diversité des lieux et des moments de leur émergence. Limité pour le moment à une période allant de la Révolution française à la première guerre mondiale, il montre comment ces savoirs se déploient sur les fronts contrastés de la curiosité érudite, des sciences de gouvernement, du souci de conservation patrimoniale, des débats qui agitent les milieux artistiques découvrant la notion d'art populaire, et des disciplines naissantes que sont l'histoire, la philologie, la sociologie, l'archéologie...

Dans ce cadre, Bérose explore plus particulièrement quatre périodes, centrées chacune autour d'un thème : Autour de l'Académie celtique, Le peuple comme monument (1799-1812), L'invention de l'art populaire (1840-1857), Réseaux et revues (1870-1920), L'institutionnalisation de l'anthropologie (1910-1940).

¹ Fabre Daniel, 2010. « D'une ethnologie romantique », in Fabre Daniel et Jean-Marie Privat (dir.), *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie*, Presses universitaires de Nancy.

Pour chacune de ces périodes, les chercheurs conjoignent une analyse synchronique, qui s'exprime en termes de réseaux et de graphes permettant de dresser des « cartographies relationnelles », et une vision diachronique dans laquelle sont explicitées les ruptures, les continuités, les filiations. Le programme s'attache tout particulièrement à retracer le contexte européen de ces genèses, l'élaboration et l'influence, tout au long de cette période, des modèles anglais, français et allemands, et à reconstituer les liens entre savants européens.

Mais Bérose est aussi un outil pour la recherche. Sa base de données met à disposition un corpus interrogeable de sources choisies en fonction de leur pertinence pour les périodes étudiées : il s'agit essentiellement de correspondances scientifiques et de publications périodiques, revues, bulletins et mémoires, qui permettent de retracer l'actualité scientifique d'une période donnée. Ce corpus est numérisé dans le cadre d'une convention avec la BNF et avec l'aide d'un réseau d'établissements (bibliothèques ou centres de documentation) engagés dans le projet. Il est contextualisé par un certain nombre d'outils prosopographiques : notices historiques et biographiques, chronologies, bibliographies... Ce faisant, alors même que le passage à la textualité numérique comporte le risque d'une décontextualisation et d'une fragmentation des écrits, Bérose s'inscrit résolument dans un projet de construction de "collections numériques cohérentes, respectueuses des critères d'identification et d'assignation des discours" qui ont présidé à leur constitution².

Enfin Bérose propose une réflexion sur les modalités de valorisation des résultats de la recherche. En conjuguant les formes traditionnelles de publications imprimées, les publications en ligne dans le cadre de la base de données, la création d'une collection électronique dotée d'un comité de lecture, les *Carnets de Bérose*, et l'expérimentation de productions multimédias à forte valeur ajoutée en matière d'iconographie, le programme participe d'une dynamique innovante, à forte visibilité, sans rien lâcher pour autant des exigences scientifiques de la recherche.

Bérose est donc un objet complexe. C'est un réseau de chercheurs qui doit être animé sur le long terme par des rencontres régulières (séminaires, colloques, invitations de collègues étrangers...), aspect dont nous souhaitons qu'il fasse l'objet d'un partenariat et d'un soutien financier du Labex. Mais c'est également, et ce de façon déjà fonctionnelle et autonome, un outil documentaire servant de support à leurs recherches (la base proprement dite avec ses sources numérisées, ses bibliographies, ses notices prosopographiques...), un lieu de capitalisation et de mutualisation des résultats de ces recherches (il inclut un site collaboratif pour le moment très largement sous-utilisé par les chercheurs) et un espace de valorisation et d'édition de la recherche.

- Consulter Bérose : <http://www.berose.fr/document/>

- Pour une visite guidée : <http://www.berose.fr/document/spip.php?article559>

² Chartier Robert, 2009. "L'avenir numérique du livre", *Le Monde*, édition du 26 octobre 2009.

Objectifs :

L'un des objectifs du programme Bérose est de revisiter l'histoire du patrimoine à la lumière d'une histoire de l'anthropologie jusqu'alors trop souvent coincée entre deux approches : la première est celle d'une histoire officielle des origines véhiculée par les anthropologues eux-mêmes, une diachronie simplifiée qui les positionne dans une généalogie des disciplines allant des savoirs des antiquaires à l'ethnographie du proche et des récits de voyageurs à l'anthropologie. La seconde est celle des synchronies contextualisées : éclairages apportés, souvent par d'autres disciplines, à certains moments de cette histoire qui, pour précis et érudits qu'ils soient, font le plus souvent l'économie d'une réflexion sur la longue durée et occultent la question des généalogies et des influences intellectuelles. Ils omettent aussi la plupart du temps le détail des modes de production et des contenus des savoirs ethnographiques dont ils ont identifié l'émergence et qui permettent justement de mettre au jour la longue durée, jusqu'ici occultée, des liens entre patrimoine et anthropologie.

Par ailleurs, l'approfondissement du lien entre recherche et nouvelles technologies que propose le programme Bérose permettra d'alimenter, au sein du Labex, une réflexion sur les *digital humanities* et d'y expérimenter des formes d'innovation scientifique, en particulier en matière d'outils collaboratifs. Les technologies numériques ne sont ni de simples gadgets permettant de rajeunir de vieilles lunes ou de masquer un vide sidéral ni un simple outil de valorisation dotant les SHS d'une vitrine innovante. Mais elles ne sont pas non plus une façon de réinventer les sciences de l'homme. À égale distance du rejet et de la fascination, il est important de les prendre pour ce qu'elles sont : de nouveaux objets et terrains de recherche, des modes d'expression originaux, des lieux inédits d'échange et de diffusion qui inaugurent d'autres méthodes de travail et ouvrent de nouvelles pistes de recherche.

Colloques programmés :

- 2013 : La Folk-Lore Society et son influence en Europe, Maison française d'Oxford.

La Folk-lore Society a été créée à Londres en 1878 et fut l'une des premières sociétés savantes dédiées à l'étude des cultures traditionnelles européennes. La notoriété de ses membres (Andrew Lang, Edward Tylor, John Rhys, James Frazer, Alfred Nutt, Walter Gregor...) devait lui assurer un rayonnement dans la plupart des pays d'Europe et tout particulièrement en France où elle fit figure de modèle. Mais le jeu des influences a fonctionné dans les deux sens et certains chercheurs français, comme Paul Sébillot dans les années 1880, ont été une source d'inspiration pour la Société. Le questionnaire de Sébillot, traduit par Alfred Nutt, a ainsi servi de modèle à la rédaction des guides et instructions de collecte publiés par la Société et, plus tard, son *Folklore de France* fut considéré comme une incitation à créer un équivalent britannique. Ces jeux d'influence réciproque, qui passent souvent par des relations privilégiées entre des membres de la Société et leurs collègues européens, seront étudiés en détail lors de ce colloque franco-britannique co-organisé par le Hertford College (David Hopkin) et le Lahic (Claudie Voisenat) avec le soutien de la Maison française d'Oxford et du Modern European History Research Center.

- 2014 : Questionnaires et instructions d'enquêtes. Pour une analyse des généalogies intellectuelles (XVIII^e-XX^e siècle)
- 2015 : Le père Wilhelm Schmidt (1868-1954) : une conversion scientifique des savoirs missionnaires ?
- 2016 : Une naissance de l'anthropologie : autour de quelques figures des Lumières.

L'ensemble de ces manifestations (colloques et journées d'études) fera l'objet de publication, que ce soit dans une collection imprimée classique, dans les « dossiers » de Bérose (voir en ligne l'exemple de Gaston Vuillier <http://www.berose.fr/document/spip.php?rubrique3> ou de Paul Sébillot <http://www.berose.fr/document/spip.php?rubrique57>), ou encore dans la collection « Carnets de Bérose ».